

COMPTE RENDU DE LA VISITE DU MAHJ

QU'EST CE QUE LE MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAISME ?

Organisé en association loi de 1901, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a été ouvert, en 1998, grâce à la volonté commune de la Ville de Paris et de l'Etat. La Ville de Paris et le Ministère de la Culture se sont en effet engagés dès l'origine à parité, tant pour les nécessaires investissements de départ que pour le fonctionnement annuel du musée.

Héritier des collections du musée privé juif de la rue des Saules, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a également bénéficié, à son ouverture, de la mise à disposition par la Ville de Paris de l'hôtel de Saint-Aignan

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme est géré par un conseil d'administration composé de représentants du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et des institutions majeures de la communauté juive française. Cette association est présidée par Madame Dominique Schnapper, sociologue, ancien membre du Conseil constitutionnel et directrice d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales.

Visite du musée: Les Juifs en France



Lampe de la Reconsécration (Hanoukkiyyah), 1934

Comme on aurait pu le penser, les Juifs ne sont pas présents que depuis la 2nd guerre mondiale mais bien avant. En effet, les Juifs vivaient majoritairement en Israël, à Jérusalem avant la guerre gréco-romaine. Après la victoire des Romains en 70 après J-C, de nombreux Juifs furent prisonniers, exécutés ou réduits à l'esclavage. Les autres se dispersèrent autour du bassin méditerranéen.

On observe d'abord, durant la visite, la lampe d'hanouca dont le style gothique est mis en valeur et qui montre le rattachement des Juifs à leur culture. On observe ensuite les stèles funéraires dédiées aux Juifs datant du Xe-XII^{ème} siècle, on comprend alors qu'ils étaient intégrés en France. Durant cette même époque (principalement au XII^{ème} siècle), les Juifs connaissent un âge d'or avec un grand développement des écoles rabbiniques dans le pays. Mais petit à petit, leurs conditions de vie se dégradent, ils sont privés des métiers, on les relègue aux professions les plus ingrates telles que prêteur (étant donné que prêter est un péché chez les chrétiens, ce métier est attribué aux Juifs). Ils subissent également l'Inquisition, certains Juifs sont donc convertis au christianisme et les autres sont expulsés en Espagne ou au Portugal. En 1394, Charles VI expulse définitivement tous les Juifs de France. On observe alors un contraste important entre le X^{ème} et le XV^{ème} siècles entre la richesse culturelle du judaïsme médiéval et leur persécution.

Après ce long contraste de l'évolution juive au Moyen Âge, on reparle des Juifs après la Révolution française puisqu'en 1790, les Juifs peuvent devenir citoyens actifs de France s'ils le souhaitent. Un an plus tard, un décret est donné à tous les Juifs sous conditions car ils sont dorénavant égaux à

autrui. Les Juifs tombent alors « amoureux » de la France, c'est le pays leur accordant le plus de faveurs notamment ce droit de citoyenneté. À la suite de l'affaire Dreyfus, de nombreux Juifs migrent également vers la France puisqu'ils remarquent la majorité des Français du côté du peuple juif notamment les Juifs « ashkenaze » : les juifs originaires de l'Europe de l'est. Au XX^{ème} siècle, il y a encore une forte migration des Juifs vers la France venant de la Russie à la suite de la révolution communiste, et des pogromes antijuifs (massacres contre les Juifs).



Stèles funéraires, 1281

Présences de Michel Nedjar

Qui est Michel Nedjar ?

Michel Nedjar né le 12 octobre 1947 est un artiste d'art brut. Il a réalisé de nombreux tableaux de nombreuses poupées et bien d'autres oeuvres. Ses oeuvres sont faites à partir de matériaux qu'il détient.

Né d'un père tailleur, d'une mère polonaise et petit-fils d'une chiffonnière des puces en région parisienne, la plupart des personnes de sa famille ont été victimes de l'extermination nazie.

C'est à 13 ans lors du visionnage du film « Nuit et brouillard » qu'il prend conscience des massacres qu'il y a eu dans le passé et qu'il pouvait lui-même être tué parce qu'il était juif. Pendant le passage où les corps étaient jetés dans les fosses, il se voyait avec eux. Il s'exprima par la suite en disant " Il y'a eu un avant et un après " soulignant le fait que la révélation sur ses massacres qui le concernait directement car il était lui même de confession juive, changea son regard sur la vie à jamais.

Dans les années 50, un garçon jouant à la poupée était mal vu. L'artiste n'avait pas le droit de toucher aux poupées de sa sœur, mais un jour, sa sœur cassa sa poupée il ramassa une jambe du baigneur qu'il enveloppa d'un bout de tissu (schmattés) et en fit sa poupée. Avec ses poupées il établit un rapport sensuel symbolique et crée des rituels. Il les enterrait et les retrouvait quelques jours plus tard (parfois même pas du tout) cela le fascinait de voir ses poupées sales et pleines de terre.

C'est dans les années 70 qu'il rencontre son ami Teo Hernandez avec qui il décide de voyager, le Maroc, l'Inde en passant par le Pakistan mais le voyage qui a joué un rôle majeur dans sa vie fut la visite du Mexique, un séjour qu'il rallongea la force et la magie de ce pays le forcèrent à y rester. En passant un jour dans la ville de San Cristóbal de Las Casas il fit la rencontre d'une femme qui tenait un stand où elle vendait des fruits et légumes mais aussi des poupées, et c'est là qu'il eut un « flash » et revit son enfance à travers ces poupées.

À son retour en 1976 il était très mélancolique et ne voulait voir ni parler à personne ses amis lui conseillèrent de consulter mais lui était contre et savait qu'il pouvait s'en sortir seul, et réussira à l'aide de ses poupées qui l'ont selon lui sauvé.

Il vécut 2-3 ans dans une chambre de bonne qui lui servait d'atelier. Un jour alors qu'il pratique son bain rituel (Bain de sang et d'eau sale), au moment de tremper la poupée dans le bain celle-ci « l'emmena » et il ressentit le « néant » durant 3 secondes, mais ne retrouva plus jamais cet état qui créa de l'effroi et de la stupeur en lui. Après le bain rituel il étendait ses poupées et les regardait sécher c'était pour lui le meilleur moment car selon lui c'est là où elles « s'exprimaient ».

C'est en état de transe qu'il ressent l'inspiration et peut faire plusieurs tableaux à la fois. Ainsi, il

dessine des visages qu'il a déjà vu dans la rue ou des visages familiers, et cela en fermant les yeux et en les convoquant à travers ses tableaux.

Son Travail



Michel Nedjar - Paris, Belleville, 4 92

Acrylique, pastel, cire passés au fer sur carton

Ce dessin sans titre faite en 1992 dans son atelier à Belleville en plein centre de Paris est une œuvre faite à l'acrylique industrielle qui était destinée en premier lieu aux bâtiments, l'auteur pour peindre son œuvre utilise aussi du pastel et de la cire qu'il repasse avec un fer une technique de travail assez étonnante mais qui selon lui permet de rendre l'œuvre vivante, il explique que le fait de faire intervenir le fer à repasser dans son œuvre dans un premier temps lui permet de garder un lien avec son ancien métier de tailleur, et dans un second temps le fer chaud mélange les matières et crée «des accidents» qui vont rendre l'œuvre vivante. Il utilise notamment de grands pots de peinture acrylique afin de tremper ses mains dedans car selon lui peindre avec des pinceaux le limitait, pour lui lorsqu'il dessine il «déterre» et «gratte quelque chose» c'est ainsi qu'il l'explique, il serait donc impossible de faire ce «déterrage» avec les pinceaux comme il l'explique dans le dossier de presse de l'exposition «J'utilise de grands pots de peinture acrylique industrielle pour pouvoir mettre mes mains dedans. Cela me permet de rentrer dans l'œuvre». Il a ainsi un contact plus direct avec son dessin. Ces techniques sont utilisées par l'auteur dans la majeure partie de ses dessins, mais nous avons choisis celle-ci, car elle est plus figurative ; en effet, on arrive à deviner ce qui est représenté: Au centre recouvrant l'intégralité du dessin, une bête avec des cornes qui proportionnellement prend toute la place du dessin.

En dessous de cette «bête», un personnage qui a l'air d'être un humain on ne pourrait pas savoir si c'est un homme ou une femme. À l'extrémité droite, un second personnage, un homme caractérisé par sa moustache, en uniforme largement moins abstrait que les autres personnages.

Ce personnage ferait-il référence à Adolf Hitler ?

En tout cas en se référant à l'histoire de l'auteur, il serait quasi certain que ce dessin représenterait la persécution des Juifs dans le Reich dans les années 1930. Le loup caractérisant la violence, le premier personnage représentant les victimes juives et le second personnage en uniforme représentant le dictateur allemand Adolf. Il est possible que l'auteur ait donné ce sens à ce dessin mais dans un aspect un peu plus général, l'auteur dessine tous les traits des personnages dans ses œuvres, mais progressivement il fait disparaître la bouche des personnages, ce qui lui permet d'atteindre une force «muette et mystérieuse», il laisse donc les yeux et la bouche comme traits de caractère, dans cette œuvre on voit que les yeux des différents personnages sont des trous, c'est en fait une chose voulue par l'auteur, représenter les yeux par des trous donnant ainsi un regard plus fort un regard comme il dit «dans les ténèbres de l'éternité».

Dans cette situation grâce au travail de l'auteur ces regards profonds pourraient souligner les

émotions telles que l'effroi ou la haine causées par les violences émises et reçues par ces différents personnages.

Que pensons nous de son exposition?

Son exposition, ses œuvres, ses poupées paraissent aux premiers regards totalement abstraites, en effet cela nous a paru plutôt étrange que ce soit au niveau de sa technique de travail ou du résultat, mais nous avons eu la chance d'avoir l'auteur et la commissaire parmi nous lors de l'exposition qui ont pu nous éclairer sur les différentes œuvres de l'auteur et nous ont appris leurs significations, mais lui aussi avoue que parfois il ne comprend pas ses œuvres et que ses œuvres résultent d'un «état second» qui lui permet d'avoir une certaine inspiration.